Images et baroque chez Agrippa d'Aubigné

André Baiche

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/baroque/220>

DOI : 10.4000/baroque.220

ISSN : 2261-639X

Éditeur :

Centre de recherches historiques - EHESS, Éditions Cocagne

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1965

ISSN : 0067-4222

Référence électronique

André Baiche, « Images et baroque chez Agrippa d'Aubigné », *Baroque* [En ligne], 1 | 1965, mis en ligne le 02 janvier 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/baroque/220> ; DOI : 10.4000/baroque.220

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Images et baroque chez Agrippa d'Aubigné

André Baiche

- 1 M. Marcel Raymond saluait dans *Le Printemps*, recueil de poésies profanes de la jeunesse d'Agrippa d'Aubigné, « la première en date des manifestations indiscutables du baroque littéraire »¹.
- 2 L'authenticité d'un tel baroque paraît devoir être étendue aux *Tragiques* et sans doute à l'œuvre poétique entière de d'Aubigné. C'est en m'appuyant précisément sur *Le Printemps* d'une part, sur *Les Tragiques* de l'autre, et en me référant au registre des images contenues dans les deux recueils, que je tenterai de donner une vue d'ensemble de d'Aubigné poète baroque.
- 3 Il importe de souligner tout de suite la richesse en images de cette poésie. Sur les 9.716 vers que comptent *Les Tragiques* (y compris la préface en vers), 3.524 à peine sont indiscutablement dépourvus d'images : fait d'autant plus remarquable que *Les Tragiques* contiennent une importante masse de récits d'événements vécus qui se prêtait mal au jeu de l'imagination.
- 4 Vers quelles directions nous engage donc le modeste bilan que je voudrais dresser ici ? Vers trois thèmes généraux que j'examinerai successivement :
 - le thème de la lutte et du triomphe ;
 - celui de la souffrance et de la mort ;
 - celui de ce que l'on pourrait appeler un animisme universel.
- 5 Aussi bien dans la poésie amoureuse de d'Aubigné que dans son épopée des *Tragiques*, c'est le thème de la lutte, du combat, qui, me semble-t-il, se présente d'abord. Le poète est aux prises avec une réalité rebelle à son action et ne cesse guère cependant de vouloir s'imposer à cette réalité.
- 6 Sans doute part-il du réel brut tel – ou presque – qu'il pouvait être observé. Le massacre de la Saint-Barthélémy suffisait à inspirer tel passage des *Tragiques*² où l'on retrouve l'image du combat. Y suffisaient aussi, bien sûr, les rapports (parfois peu amènes) de

l'amant et de la dame de ses pensées – et de ses désirs. L'image de la place forte assiégée (*Hécatombe*, sonnet XV) vient donc, si l'on peut dire, naturellement sous la plume du poète.

- 7 L'image a déjà plus de portée au début des *Tragiques*³, où d'Aubigné évoque le dessein qu'il poursuit :

Puis qu'il faut s'attaquer aux légions de Rome,
Aux monstres d'Italie, il faudra faire comme
Hannibal, qui par feux d'aigre humeur arrosez
Se fendit un passage aux Alpes embrasez.
Mon courage de feu, mon humeur aigre et forte
Au travers des sept monts fait breche au lieu de porte.
Je brise les rochers...

- 8 Et l'on arrive ainsi à la vision d'un univers dans lequel tous les rapports sont des rapports de force : un univers qui est un champ de bataille où se combattent entre elles les forces naturelles, dans les êtres les forces de la vie et celles de la mort, dans la vie l'amour et la Fortune :

... ainsi qu'on voit en la guerre civile
Les débats des plus grands, du foible et du vainqueur
De leur douteux combat laisser tout le malheur
Au corps mort du païs, aux cendres d'une ville,
Je suis le champ sanglant où la fureur hostile
Vomit le meurtre rouge...⁴

- 9 L'opposition entre catholiques et protestants devient une lutte fantastique entre Satan, entre

les ordes légions d'anges noirs⁵,
et Dieu, qui,
... grand Chef souverain
Commande de la voix et combat de sa main ;
Il marche au rang des siens...⁶

- 10 Tout un arsenal (en images !) se trouve disséminé dans l'œuvre poétique de d'Aubigné : couteaux, épées, flèches, etc. Les objets mêmes de la nature se hérissent en instruments de combat. Les nuages deviennent

Cet arsenal d'en haut, où logent de la guerre
Les célestes outils⁷

- 11 Ou bien la réalité révèle brusquement une puissance hostile qu'on ne pouvait guère soupçonner, de la flèche décochée par une œillade de Diane à la fronde pour abattre Goliath que va devenir un simple poème⁸.

- 12 Très vite alors on en vient à parler de l'événement en termes de victoire ou de défaite. Et la vision s'enfle en des tableaux grandioses : le cortège triomphal des martyrs accueillis dans le Paradis :

Ouvre, Jerusalem, tes magnifiques portes ;
Le lion de Juda suivi de ses cohortes
Veut régner, triompher et planter dedans toy
L'estendard glorieux, l'auriflam de la foy⁹

- 13 Ou encore le triomphe de Thémis (la Justice) à la fin des temps, tableau qui s'étend sur environ 250 vers¹⁰.

- 14 On ne s'étonne plus, dans ces conditions, que l'être humain et le monde, déchirés, soient écrasés par la souffrance et par la mort. L'image du bourreau naît spontanément et fréquemment sous la plume, si l'on peut dire, de d'Aubigné. Ces bourreaux aux

mains fumantes
Du sang tiède versé¹¹,
ne vivans que de mort et de sang¹²,

à

La destruisante main aux meurtres acharnée¹³
obsèdent le poète. D'Aubigné s'attarde complaisamment, comme mû par une étrange
attirance, sur supplices et tortures physiques et moraux : la « géhenne », les « esguilons
crochus »¹⁴, les « tenailles serrantes »¹⁵, les « rouges tenailles »¹⁶, l'empereur Hadrien et
ses

Dix mille croix après, dessus (s)on cour plantées¹⁷,
ce damné

Séché de feu, de soif, de peines et d'ahan¹⁸.

- 15 Toute souffrance constitue ainsi une véritable mort. Mais elle est auparavant sang versé,
que ce soit Dieu qui « leve (s)on bras de fer »¹⁹ ou Diane qui frappe cruellement de ses
« blanches mains ». L'amant est alors

la beste rousse
Qui tache les buissons des marques de son sang²⁰,
ou l'animal blessé qui laisse
Par les buissons rougis, (s)on corps de place en place²¹.

- 16 Tout finit par se teinter de cette couleur rouge qui dénonce la souffrance ou la volonté de
faire souffrir, inextricablement mêlées l'une à l'autre.

Nous sommes pleins de sang²²,
constate le témoin des guerres de religion, de ce sang
que les Rois espanchent à ruisseaux²³
et que l'on retrouve sur
(l')escarlate sanglante,
Qui goutte sans repos²⁴.

- 17 Certes l'usage de l'image n'a rien de spécifiquement baroque quand le poète dit :

...je vis en mourant pour qu'en vivant je meure²⁵

Mais c'est avec un tout autre accent que d'Aubigné nous confiera :

...je cherche mon ame
Par les horreurs des noirs tombeaux²⁶

Le moment est venu, dès lors, d'évoquer ces morts sortant de la tombe et, nous dit le
poète:

vous verrez le sang
Qui mesle sur leur chef les touffes de poil blanc²⁷

L'image, on le voit, peut toucher au répugnant, même lorsqu'elle n'a plus rien de
macabre.

L'escume de leur pus leur monte jusqu'aux yeux²⁸
entendrons-nous dire de gens corrompus ; ou bien cette corruption morale se traduira
par telle horrible plaie, qui
empuantit le pourri qui la porte²⁹

- 18 Dans ce monde où se meut le poète, où tout n'est qu'affrontement, souffrance et mort, il
n'y a plus guère d'éléments passifs ou neutres. Et sans doute faut-il voir là une raison de
l'absence de toute réalité figée. Toutes choses, au contraire, prennent curieusement vie.

- 19 Certes il convient de séparer nettement à ce propos *Le Printemps des Tragiques* : mais
seulement si l'on se réfère au ton employé. Dans *Le Printemps* la vie donnée aux
abstractions ou aux phénomènes naturels pourrait procéder d'une certaine tradition
médiévale ou d'artifices pétrarquistes. Mais ne nous y trompons pas : en réalité il n'y a

pas desolation de continuité. Des éléments naturels qui participent, émus, à la tristesse du poète dans les *Stances* (III) aux monts,

tremblans, suans de crainte³⁰,

des *Tragiques*, il n'y a pas loin. L'intention change peut-être : le contenu et la mise en œuvre de l'image demeurent, et c'est précisément là ce qui nous importe. Plus proches sont encore l'Envie personnifiée dans l'Ode XXXVIII et que l'on apaise

... des peaux de ses mains

Qu'elle dessire, qu'elle tire

En s'affamant de son martire³¹,

et d'autre part la France vraiment sentie comme une personne, très longuement d'ailleurs, dans *Les Tragiques*³².

- 20 Dieu lui-même prend vie sous forme humaine ; nous rejoignons ici l'anthropomorphisme biblique. Dieu n'est plus un être lointain, voire une réalité désincarnée. Être de chair, au contraire, il vient dans le monde des humains, gratte de son ongle le mur du Palais de Justice de Paris pour découvrir avec horreur qu'il est fait d'ossements humains ; et, retournant irrité dans les cieux, il sera sur le point de briser la Terre comme un jouet dont un enfant ne voudrait plus :

Les sourcis de son front en rides s'enfoncerent,

Ses yeux changés en feu jetterent pleurs amers,

Son sein enflé de vent vomissoit des esclairs.

[...] Tantost il prit au poing une masse de guerre,

Une boete de peste et de famine un vent...³³,

- 21 Dans tout objet se cache une puissance de vie, de même que toute réalité abstraite est susceptible de prendre corps et âme à tout instant. Il en va ainsi pour le sang de Caïn au moment où celui-ci tue son frère :

Le sang fuit de son front, et honteux se retire

Sentant son frere sang que l'aveugle main tire³⁴.

- 22 Ainsi devient possible cette étonnante vision de la disparition – il faut même dire : de la mort – du ciel après la condamnation des maudits au jour du Jugement :

Voici la mort du ciel en l'effort douloureux

Qui lui noircit la bouche et fait saigner les yeux.

Le ciel gemit d'ahan, tous ses nerfs se retirent,

Ses poulmons près à près sans relasche respirent³⁵.

Et encore :

La lune tourne en haut son visage de sang ;

Toute estoile se meurt³⁶.

- 23 Voilà quel se présente le registre métaphorique de d'Aubigné tel qu'on peut le dresser en s'en tenant rigoureusement aux images notables par leur fréquence ou par leur développement.

- 24 Ce registre révèle à l'analyse deux caractères dominants :

– une extraordinaire densité de, l'image ;

– d'autre part, et si l'on peut dire, une tendance constante au dépassement des limites humaines.

- 25 Cette intensité, on la retrouve dans l'image fréquente, qu'elle soit plus ou moins apparente, de la « rage » correspondant à une passion exacerbée :

rage envenimée

De la populace armée³⁷

« rage » qui « affole »³⁸ le malheureux amant et dont il ne peut guérir, non plus que de la « furie » d'amour³⁹, parce qu'on n'en connaît point le remède⁴⁰; « rage » qui n'est ailleurs autre que le tourment de la faim poussé à son paroxysme⁴¹ ou la passion de la persécution perdant toute retenue⁴².

- 26 Mais une autre image paraît encore plus significative à cet égard, ne serait-ce que par sa fréquence plus grande et son développement complaisant : il s'agit de celle du feu.

- 27 Que représente-t-elle le plus souvent ? La force de l'amour, sans doute, dévorant et desséchant par son excès, surtout lorsqu'il n'est pas satisfait (et nous savons que Diane a longtemps et beaucoup fait « languir » d'Aubigné) :

Si tu m'embrases plus, (dit celui-ci à Diane), n'atten' de moy sinon
Un monceau de sang, d'os, de cendres et de braize⁴³
Mes yeux, (dit-il ailleurs), sont assechez de pleurs,
Mon sein de soupirs et de rages.
[...] Ores destitué d'humeur,
Je brusle entier en ma chaleur
Et en ma flamme tousjours vive.
[...] Le feu qui me luit consommant
Il m'eclaire de mon torment
Et me brusle de ma lumiere⁴⁴.

- 28 Ce feu est aussi celui du fanatisme de la persécution ; ainsi lorsque d'Aubigné évoque

Ceux dont le cour brusloit de rages au dedans,
Qui couvoyent dans leur sein tant de flambeaux ardents⁴⁵
ces « enflammés » semblables au conseiller Bellomonte
bruslant des infernaux tisons⁴⁶.

- 29 Le feu finit par être ainsi la caractéristique de tout être humain qui vit fortement, d'un univers où le drame est continu, c'est-à-dire la caractéristique de la vie dans ce qu'elle a d'authentique.

Puisque de ton, amour mon ame est eschauffee,
dira d'Aubigné à l'Éternel,
... ma poitrine embrazee
De ton feu, repurge aussi de mesmes feux
Le vice naturel de mon coeur vicieuz
De ce zele tres saint rebrusle-moi encore...⁴⁷,

- 30 L'image du feu, représentant l'expression métaphorique directe de ce qu'est la vie de l'homme, se trouve ainsi apte à mêler en elle plusieurs des thèmes métaphoriques ci-dessus signalés : la souffrance, et la mort (car ce feu est vie, et la vie et la mort, dans un tel univers, c'est au fond la même chose), et enfin l'horreur. On ne saurait mieux évoquer cet aspect que par l'apostrophe lancée aux damnés :

Vos yeux sont des charbons qui embrasent et fument,
Vos dents sont des cailloux qui en grinçant s'allument.
Ce feu, par vos costés ravageant et courant,
Fera revivre encor ce qu'il va devorant⁴⁸.

- 31 L'autre caractère ci-dessus signalé est tout aussi important, mais se diversifie davantage : l'homme, à la suite du poète, se trouve porté aux dimensions mêmes de l'univers par une sorte de brusque exhaussement. C'est ici ce que l'on a coutume d'appeler l'aspect cosmique de l'inspiration du poète : aspect très connu et que je me bornerai à évoquer par le sonnet LXXX de *L'Hécatombe*, où les pleurs de l'amant sont comparés à des sources sulfureuses : ou, mieux peut-être, par l'Ode XXXV :

les chaleurs
 Du ciel sont celles de ma vie,
 [...]de la mer de mes pleurs
 Naissent les causes de la pluie,
 De mes feuz, commettes mouvans,
 De mes humeurs sont les nuages,
 De mes soupirs viennent les rages,
 Des esclairs, des fouldres, des vans :
 Il pleut, comme vous pouvez voir,
 Des excremens de ma tristesse⁴⁹,

- 32 Pour qualifier un tel phénomène, par une expression très heureuse, M. Desonay parle, dans l'Introduction à l'édition critique des *Stances* et des *Odes* qu'il a donnée aux Textes Littéraires Français⁵⁰, de « mouvement centrifuge ».

- 33 Ou bien alors, et c'est une forme métaphorique qui ne contredit nullement la précédente, il y a chez le poète tentation et tendance constantes à s'arracher à l'emprise terrestre. D'où la fréquence des images de l'escalade⁵¹, de l'ascension⁵², de l'envol⁵³, thèmes que je cite dans l'ordre de fréquence croissante. Ainsi en est-il dans l'Ode XXXVII. Ainsi dans *Les Tragiques*, où (a Vertu dit au poète :

Je veux faire voller ton esprit sur la nuë⁵⁴,
 là,

Le monde n'est qu'un poix, un atome la France⁵⁵.

- 34 La forme parfaite de l'envol, c'est le « ravissement », arrachement instantané et complet au quotidien et au terrestre ; l'image affleure très souvent, brève, mais nette : être « ravi plus haut »⁵⁶, voir « ravir » à Dieu « toute l'affection »⁵⁷, etc. S'élever, voir plus haut, tel est le but de l'envol : aller jusqu'au soleil, c'est-à-dire jusqu'à Dieu, centre de l'univers.

Haussez-vous sur les monts que le soleil redore,
 Et vous prendrez plaisir de voir plus haut encore⁵⁸.

- 35 On pense à la fin des *Tragiques*, où d'Aubigné, ayant pour sa part obtenu le privilège de cette assumption et ne pouvant plus

approcher de (s)on œil
 L'œil du ciel⁵⁹,

ne pouvant plus « supporter le soleil », tombe, ou plutôt s'élève dans une profonde et parfaite extase :

Mes sens n'ont plus de sens, l'esprit de moy s'envole,
 Le cœur ravi se taist, ma bouche est sans parole :
 Tout meurt, l'ame s'enfuit, et reprenant son lieu
 Exstatique se pasme au giron de son Dieu⁶⁰.

- 36 Ce sont encore *Les Tragiques* qui fournissent à ce propos l'exemple le plus étonnant. Après être remonté de la Terre au Ciel avec Dieu, à la fin du livre IV, le poète (et le lecteur à sa suite) visite, en compagnie des Bienheureux, la galerie des tableaux célestes, en un lieu où le temps n'existe plus ; et par une nouvelle exploration que nous ne pouvions en aucune façon attendre puisque nous étions au cœur de l'éternité, nous voici (Livre V, fin) projetés, à la suite du poète, dans l'infini des cieux, où

Esblouissent les yeux les astres clairs et beaux :
 Infinis millions de brillantes estoilles,
 Que les vapeurs d'embas n'offusquoyent de leurs voiles⁶¹,

et où chaque étoile encore représente une part de l'avenir, c'est-à-dire une nouvelle immensité. Et l'Ange peut dire au poète :

Vois-tu dessous nos pieds une flamme si nette,
 Une estoile sans nom, sans cheveux un comete ?⁶²
 ...Que te diray-je plus ? Ces estoiles obscures
 Escrivent à regret les choses plus impures⁶³.
 ...C'est le registre saint des actions secretes,
 Fermé d'autant de seaux qu'il y a de planetes⁶⁴.

- 37 Le modeste bilan que j'ai essayé de tracer ci-dessus et les caractères qu'il fait apparaître suscitent ainsi un univers mental et tracent un itinéraire tels que M. Marcel Raymond les avait esquissés :

D'Aubigné, lui, pose le pied sur la terre des enchantements. [...]
 Je sais quelle part d'entraînement peut entrer dans ce délire, et que le poète commence peut-être par se sonner à lui-même la comédie de la mort. Mais les mots, peu à peu, exercent leur magie ; l'imagination plasmatrice suscite des présences ; l'amant désormais envoûté engendre un double, un être mythique, et le monde n'existe plus qu'en fonction de cet Olympe, ou mieux de ce Tristan assoiffé de destruction⁶⁵.

- 38 On ne saurait mieux souligner le dynamisme, la richesse et la démesure qui caractérisent l'imagerie baroque du dévot de Diane et du passionné de l'aventure religieuse, telle que j'ai essayé de la faire apparaître chemin faisant.

NOTES

1. Génies de France, in *Les Cahiers du Rhône*, 4 mai 1942, Neuchâtel, La Baconnière, p. 86.

2. V, 840-844.

3. I, 1-7.

4. *Hécatombe*, VIII, 1-6.

5. *Tragiques*, V, 255.

6. *Ibid.*, IV, 359-61.

7. *Ibid.*, VI, 253-254.

8. *Odes*. L II, 11-14.

9. *Tragiques*, IV, 5-8.

10. *Ibid.*, III, 695-940.

11. *Ibid.*, VI, 633-634.

12. *Ibid.*, III, 603.

13. *Ibid.*, 605.

14. 13 *Ibid.*, VII, 98.

15. 14 *Ibid.*, VI, 206.

16. 15 *Ibid.*, VI, 329.

17. *Ibid.*, VI, 557.

18. *Ibid.*, VII, 1. 117.

19. *Ibid.*, VII, 1. 377.

20. *Hécatombe*, LVI^{bis}, 34.

21. *Stances*, III, 12.

22. *Tragiques*, V, 1. 545.

23. *Tragiques*, III, 659.

24. *Ibid.*, 238-9.
25. *Hécatombe*, XLIV, 8.
26. *Odes*, XLVI, 9-10.
27. *Tragiques*, VII, 113-114.
28. *Ibid.*, 11, 152.
29. *Ibid.*, 11, 202.
30. *Ibid.*, III, 141.
31. Vers 14-16.
32. Notamment 1, 609-658 ; 683-698 ; 89-162.
33. *Tragiques*, IV, 1. 394-6 ; 1. 398-9.
34. *Ibid.*, VI, 185-6.
35. *Ibid.*, VII, 913-916.
36. *Ibid.*, VII, 926-7.
37. *Odes*, XLV, 110-111.
38. *Stances*, I, 185.
39. *Odes*, III, 32.
40. *Stances*, I, 39.
41. *Tragiques*, VII, 312.
42. *Ibid.*, 768.
43. *Hécatombe*, XCVII, 13-14.
44. *Odes*, XVI, 5-6 ; 10-12 ; 28-30.
45. *Tragiques*, VI, 867-8.
46. *Ibid.*, 871.
47. *Tragiques*, I, 45-48.
48. *Ibid.*, VII, 1.027-1.030.
49. Vers 1-10.
50. Genève : Droz ; Lille : Giard, 1952, p. XVIII.
51. Ainsi dans *Stances*, XX, 35 sq.
52. Ainsi dans *Les Tragiques*, V, 1197-8 ; VII, 1. 114.
53. Ainsi dans *Hécatombe*, LXX^{bis} ; *Odes*, XXXVII ; *Tragiques*, Préface 187 ; III 112-5 ; V, 406 et 409.
54. *Tragiques*, II, 1428.
55. *Ibid.*, 1440.
56. *Ibid.*, VII, 1187.
57. *Ibid.*, V, 1268.
58. *Ibid.*, VII, 639-640.
59. *Ibid.*, 1209-1210.
60. *Ibid.*, 1215-9.
61. *Tragiques*. V, 1240-1242.
62. *Ibid.*, 1297-8.
63. *Ibid.*, 1381-2.
64. *Ibid.*, 1253-4.
65. *Op. cit.*, p. 76.

INDEX

Mots-clés : Agrippa d'Aubigné (Théodore), Tragiques, lutte, triomphe, souffrance, mort, animisme

AUTEUR

ANDRÉ BAICHE

Maître-Assistant à la Faculté des Lettres de Toulouse, Secrétaire au Centre de Recherches du Baroque de Montauban